

ESPRITS LIBRES

FONDATION
D'ENTREPRISE
BERNARDAUD

Exposition
17 juin 2022-1er avril 2023
27, rue Pierre Bernardaud
87 000 Limoges
téléphone : +33 (0) 5 55 10 55 91
www.bernardaud.com





Artistes

Ronit Baranga	Israël
Christina Bothwell	États-Unis
Séverine Gambier	France
Yurim Gough	Corée du Sud
Jessica Harrison	Écosse
Crystal Morey	États-Unis
Muriel Persil	France
Hannah Pierce	États-Unis
Shinichi Sawada	Japon
Shirstone Shelter	Russie
Mara Superior	États-Unis
Ehren Tool	États-Unis

Commissaire invitée / Guest Curator:
Anne Richard / HEY! modern art & pop culture

Esprits libres encourage un regard nouveau sur des expressions artistiques singulières, authentiques et inattendues. Il s'agit d'une proposition mobilisante, offerte à la création et à l'imagination collective où l'art figuratif et narratif aux accents surréalistes est à l'honneur. L'exposition s'appuie sur le pouvoir qu'ont ces expressions de transcender les frontières académiques, et de fédérer toutes les générations. Aucune école, aucun courant théorisés, aucun concept n'est revendiqué: l'exposition transcrite un état d'esprit libre, un rythme interne de création, un positionnement au monde.

Depuis 2010, *HEY! modern art & pop culture* a rendu visible en Europe une communauté internationale d'artistes œuvrant à défier les conventions, redéfinissant le « bon » et le « mauvais goût » contemporains. Un art longtemps regardé comme « alternatif », peu visible en exposition et pourtant créé par des milliers d'artistes à travers le monde, échappant aux radars des critiques et du marché. Qu'ils soient ancrés dans des propositions esthétiques grand public ou volontairement éloignés de la pensée académique, ce groupement hétérogène se distingue par son caractère narratif, souvent surréaliste et presque toujours figuratif. Son respect pour les cultures populaires et son rejet du formatage forgent également ses tendances. Les beaux-arts, sans être reniés, y sont cités, parfois revendiqués; les arts folk, pop et de rue y sont réévalués

et revalorisés; les arts singuliers et outsiders – «œuvres instinctives, dans tous les cas déconditionnées de la chose apprise» comme les évoquait Alain Bourbonnais à Jean Dubuffet¹ – s'y voient associés.

Esprits libres apporte un souffle frais, comme un élan de spontanéité et d'union, et construit une autre histoire sans a priori, ni préjugés, incarnée par le choix de douze artistes – et autant de moments de la pensée – qui développent les vues les plus originales, agitées et ouvertes aux échanges. Elles sont le produit d'esprits libres.

Face à ces douze entités artistiques, il est aisé de comprendre en quoi le choix du médium céramique est fondamental dans l'approche choisie du sujet respectif: sa matérialité intrinsèque, sa capacité de volume, sa physicalité projette l'œuvre elle-même dans une dimension du tactile propre à l'humain. Mais questionnant nos valeurs humanistes et nos réalisations, ces artistes nous poussent à observer notre propre capacité de transmission, de transgression, de transformation. Ce joyeux ébranlement des certitudes est pourvoyeur de formes neuves profondément vivantes; il propose l'exploration d'un territoire de réconciliation, de bienveillance et de solidarité, où les œuvres se font plaidoyer de la différence, pour faire l'éloge du dialogue et du respect de la singularité de chacun.

Anne Richard

Fondatrice de la revue d'art
HEY! modern art & pop culture,
Auteur, éditeur
et commissaire d'expositions.



Esprits libres encourages us to take a fresh look at unique, authentic, surprising artistic expressions. It is an invitation and a challenge to creativity and the collective imagination, privileging figurative and narrative art with an surrealist bent. The exhibition is based on these expressions' power to transcend academic strictures and bring all generations together. No school, no line of theory, no concept is claimed: the exhibition transcribes a free state of mind, an internal rhythm of creation, a stand taken in the world.

Since 2010, *HEY! Modern art & pop culture* has given European visibility to an international community of artists working to defy conventions, redefining the “good” and “bad taste” of today. An art long regarded as “alternative”, seldom exhibited but created by thousands of artists throughout the world, off the critical and market radar. Whether their esthetics are based on popular culture or deliberately distanced from academic thought, this heterogeneous grouping is distinguished by its character: narrative, often surreal, and almost always figurative. Its respect for pop culture and rejection of standard formats also shape its direction. The fine arts are not denied, but quoted and sometimes appropriated; folk, pop, and street arts are reevaluated and revalorized; unique and outsider arts– “instinctive works, in every case deconditioned from the learned” as Alain Bourbonnais described them to Jean Dubuffet¹–are brought into the fold.

¹ Quotation taken from Jean Dubuffet and Alain Bourbonnais, *Collectionner l'art brut*. Correspondence inédite, ed. Déborah Couette (Paris: Albin Michel, 2016) – our translation.

Esprits libres gives us a second wind, a burst of spontaneity and unity, and tells a different story, without assumptions or prejudices, embodied by the choice of twelve artists–and just as many moments of thought–developing perspectives that are original, in ebullition, and open to influence.

They are the product of free spirits. Confronted with these twelve artistic entities, it is easy to understand that the choice of ceramics as medium is fundamental to their chosen approach to each of their subjects: its intrinsic materiality, its capacity for volume, and its physicality project the work itself into a dimension of tactility that is utterly human. But, examining our humanist values and projects, these artists impel us to observe our own capacity for transmission, transgression, and transformation. This joyous shaking-up of certitudes nurtures new and profoundly living forms; it invites us to explore a territory of reconciliation, kindness, and solidarity, where artworks advocate for difference, exalting dialog and respect for every person's singularity.

Anne Richard

Founder of the art magazine
HEY! modern art & pop culture,
Author, publisher,
and exhibition curator.



The Intimate Series
2021
Porcelaine
Porcelain
© Ronit Baranga

Tombée amoureuse de la céramique, Ronit Baranga en a fait son medium de prédilection et crée un art figuratif à la frontière du vivant et de la nature morte, traitant de la place qu'occupent les états émotionnels et relationnels dans nos existences. Son dispositif joue avec nos conceptions du fonctionnel et de l'irréel, et trouble nos certitudes, gratifiant d'attributs du vivant des objets familiers, usuellement acquis comme inoffensifs, inertes et essentiellement à notre service. Chez elle, les formes sont soudain animées, dotée d'organes sensuels, transformant l'artificiel en matière désormais consciente d'elle-même. Les ensembles s'attirent, se câlinent, se chatouillent, se mordent. Entre douceur et frémissements, leurs corps de céramique réagissent à une expérience unique, qui devient également la nôtre. Ce faisant, l'artiste examine la nature, les contours et l'ampleur de notre perception du vivant. L'étrangeté de ces créations est saisissante, et reflète la puissance du moment présent: Ronit Baranga sculpte ses céramiques comme elle en a la vision, instantanément.

« Je sculpte des bouches et des doigts humains émergeant de la vaisselle. La frontière floue entre le vivant et le figé dans ces œuvres est intrigante. Elle fait réfléchir. J'essaie ainsi de changer la façon dont nous observons la vaisselle. La vaisselle utile, passive, peut maintenant être perçue comme un objet actif, conscient de lui-même et de son environnement – réagissant à celui-ci. Elle n'accepte pas d'être considérée comme acquise, d'être utilisée. Elle décide d'elle-même comment se comporter dans une situation donnée. C'est ainsi que je préfère penser à mes assiettes et à mes tasses. Métaphoriquement, bien sûr. Et vous... ? »

Artiste israélienne. Née à Haïfa, Israël, en 1973
Vit et travaille en Israël.

Ronit Baranga est titulaire d'une licence en psychologie et littérature de l'Université de Haïfa, et a étudié l'histoire de l'art à l'Université de Tel-Aviv et les beaux-arts au collège Beit Berl en Israël. Ses œuvres ont été exposées dans des musées et des galeries du monde entier et ont intégré les collections de nombreux musées et collections privées. Elle a participé à l'exposition collective *Dismaland* de l'artiste Banksy en 2015; projet artistique temporaire qui prit la forme d'un parc d'attractions situé en Angleterre.

Ronit Baranga

Ronit Baranga is a visual artist who fell in love with ceramics. She creates a figurative art on the border between life and still life, addressing the place held by emotional and relational states in our existences. Its composition plays with our ideas of the functional and the unreal, disturbing our certitudes, endowing with the attributes of living beings a set of everyday objects usually considered inoffensive, inert, and essentially serviceable. In Baranga's world, forms suddenly come to life, endowed with sensory organs, transforming the artificial into matter henceforth self-aware. Groupings attract each other, cuddling, tickling, nibbling. Between tenderness and thrill, their ceramic bodies react to a unique experience, which becomes our own as well. In doing this, the artist examines the nature, contours, and scope of our perception of living matter. The strangeness of these creations is striking and reflects the power of the present moment: Ronit Baranga sculpts her ceramics as the vision of them comes to her, instantaneously.

"I sculpt human mouths and fingers emerging from tableware. The blurred border between the living and the inert in these works is intriguing. It makes you think. In this combination of the inert and the alive joined as one, I try to change the way in which we observe tableware. This useful, passive utensil can now be perceived as an active object, aware of itself and its environment—reacting. It will not be taken for granted, it will not be used. It decides for itself how to behave in a given situation. This is how I prefer to think about my plates and cups. Metaphorically, of course. What about you...?"

Born Haifa, Israel, 1973.
Lives and works in Israel.

Ronit Baranga received a degree in psychology and literature from the University of Haifa and studied art history at Tel Aviv University and fine arts at the Beit Berl College in Israel. Her works have been shown in museums and galleries worldwide and entered many museum and private collections. She took part in the artist Banksy's 2015 group show *Dismaland*: a temporary art project in the form of a theme park located in England.

Christina Bothwell crée des œuvres aux accents poétiques et fantastiques, le plus souvent en dialogue avec le rêve, ou évoluant sur le fil d'une réalité idéale. Elle déroule sa propre mythologie familiale, cherchant à incarner ce qu'elle nomme «l'essence d'une vulnérabilité». Actuellement, elle explore le thème de la métamorphose, incorporant dans chaque sculpture des visages créés en céramique: «Je vois chacune de mes œuvres comme des âmes, chacune est enceinte de son propre potentiel, donnant naissance à des versions nouvelles et améliorées d'elles-mêmes». L'artiste a mis au point un processus original lui permettant d'associer la céramique au verre pour réussir un assemblage inédit, les deux matériaux ne pouvant être cuits ensemble n'ayant pas le même degré de fusion. L'artiste a passé sa jeunesse en ville, entre deux hauts murs de béton. Cette immersion dans un quotidien furieusement urbain l'a poussé à fuir le bruit de la foule pour choisir de s'épanouir au rythme apaisé d'une nature bienfaisante, en compagnie de ses trois jeunes enfants, de son époux, de huit animaux domestiques et d'un serpent nommé Lucy.

«Depuis mon plus jeune âge, je suis fascinée par le concept de l'âme, et l'idée que le corps physique ne représente qu'une petite partie de notre être. Je cherche donc à exprimer l'idée que nous sommes plus qu'un corps, et je poursuis ainsi une quête spirituelle au travers de mon art. Ce travail raconte les processus de la naissance, de la disparition et du renouvellement, et ce qui se trouve sous la surface des choses me fascine. J'essaie de capturer les qualités de l'invisible en suscitant un sentiment d'émerveillement. Le verre et la céramique sont des médiums qui, pour moi, offrent à regarder un espace intime pour transmettre la lumière intérieure qui nous caractérise tous.»

Artiste Américaine. Née en 1960 à New York (États-Unis). Vit et travaille à Stillwater, Pennsylvanie (États-Unis). Christina Bothwell a étudié la peinture à la Pennsylvania Academy of Fine Arts, à Philadelphie, avant d'apprendre de façon autodidacte à travailler la céramique, puis le verre coulé. Depuis 2006, elle est présente dans de multiples expositions personnelles et son travail est exposé aux États-Unis, en Corée du Sud, en Allemagne, et au Royaume-Uni. Ses sculptures ont également intégré des collections publiques dont celles du Cincinnati Museum of Art (États-Unis), du Glasmuseet Ebeltoft Museum (Danemark), du SMOG (Chine).

Son travail est présenté en France pour la première fois.

Birds (Girls with Birds)
2019
Verre coulé, céramique, détails peints à la main
Cast glass, ceramic, hand painted details.
© Christina Bothwell

Christina Bothwell creates works with poetic and fantastical accents, most often in dialogue with a dream world, or revolving around an ideal reality. She unfurls the scroll of her own family mythology, seeking to embody what she calls "the essence of a vulnerability." Presently, she is exploring the theme of metamorphosis, incorporating in each sculpture faces created in ceramic: "I think of these pieces as souls, each being pregnant with their own potential, giving birth to new, improved versions of themselves." The artist has developed an original practice allowing her to combine ceramic and glass to create a unique assemblage. The two materials cannot be fired together, since they require different kiln temperatures. Bothwell spent her youth in cities, between high cement walls. This immersion in a harshly urban environment moved her to escape the noise and crowds in order to flourish in the peaceful rhythm of kindly nature, together with her three young children, her husband, eight pet animals, and a snake named Lucy.

"Since I was very young, I have been fascinated with the concept of the Soul... the idea that the physical body represents only a small part of our beingness. I am always interested in trying to express that we are more than just our bodies, and my ongoing spiritual interests and pursuits have run parallel to the narrative in my pieces. In my work I am drawn to the processes of birth, death, and renewal. What lies below the surface fascinates me and I try to capture the qualities of the 'unseen' that express the sense of wonder that I feel in my daily existence. I am attracted to glass because it can do everything that other sculptural media can; in addition, it offers an inner space and transmits light."

Born 1960, New York. Lives and works in Stillwater, PA (United States). Christina Bothwell studied painting at the Pennsylvania Academy of Fine Arts in Philadelphia, then taught herself to work in ceramic and cast glass. Since 2006 she has had many solo exhibitions. Her work has been shown in the United States, South Korea, Germany, and the United Kingdom. Her sculptures have also entered public collections such as the Cincinnati Museum of Art (USA), the Glasmuseet Ebeltoft Museum (Denmark), and SMOG (China). This is her first exhibition in France.



Pavane et caracole
du triptyque
Appassionata oscura
2021

Mosaïque de faïences
et porcelaines anciennes
sur bois
Mosaic of antique earthenware
and porcelain on wood.
©Angel Rocher & ©Gabriel Vanoni.

Affiliée aux territoires outsiders contemporains, Séverine Gambier n'a pas suivi de formation classique. Au cours de son enfance, entourée d'artistes et de poètes, elle développe une attirance pour le bizarre. A partir de 1973, Baccalauréat en poche, elle intègre le milieu du cinéma et rêve de devenir réalisatrice. Poursuivant une œuvre écrite et dessinée, elle découvre alors l'œuvre de Wölfli et d'Aloïse Corbaz tandis qu'elle fréquente les expositions consacrées à l'art brut et en marge. Mariée et mère de deux enfants, le décès prématuré de son époux la laisse profondément meurtrie. La maison – occupée par la famille – devient alors essentielle dans son processus créateur. Débutant dans le chaos une mosaïque géante sur un des murs de la salle de bain, elle en découvre l'expression, et se met à créer, sans relâche, des mosaïques sur supports de bois, sortes d'ex-voto composés de bris d'assiettes en faïence fabriquées au XIX^e siècle. Au fil des ans, son œuvre a dépassé la douleur, et fait office de journal intime. La dimension décorative sert de porte d'entrée, mais l'aversion que ressent l'artiste pour les jeux de pouvoir et l'ensemble de ses manifestations sont au centre de ses sujets. Chaque œuvre demande des milliers d'heures de travail. Depuis sa première exposition en 1987, l'artiste est identifiée comme appartenant à la famille polymorphe des artistes singuliers français.

« La mosaïque s'est imposée à moi, petit à petit, comme un médium évident et providentiel. L'art du fragment, de la brisure, de l'éclat. De la reconstitution et de la reconstruction. Comment convoquer, au mieux, dans les temps mêlés et la confusion des sentiments, les meurtrissures de l'histoire et les cicatrices de sa propre vie? Comment allier le chaos du monde et la nécessité de créer de l'harmonie dans ses désordres intérieurs? Comment fragiliser les symboles des pouvoirs s'armant d'anges noirs, de miettes enluminées, d'enfants blessés et de fleurs en rébellion? Comment en rire, aussi, plutôt qu'en frémir? Comment s'immerger dans le désir de faire en ne cessant de rendre hommage; aux petites mains inconnues qui ont façonné les assiettes anciennes que j'utilise, aux mosaïques des cathédrales, des palais et des pavements des cités, aux icônes et ex-voto de tous les pays? Les résonances s'entrechoquent et les fêlures laissent apparaître la lumière dans l'opacité de la faïence. Rendre grâce pour apaiser la colère. »

Née à Paris en 1956.
Vit et travaille à Paris, France.
Son travail est régulièrement exposé en France et en Italie.

Séverine Gambier was not classically trained—hers is the territory of contemporary “outsiders.” During a childhood surrounded by artists and poets, she developed an attraction to the bizarre. Starting in 1973, baccalaureate in hand, she entered the filmmaking world and dreamed of directing. Continuing to write and draw, she discovered the work of Wölfli and Aloïse Corbaz at exhibitions of outsider and marginal art. The premature death of her husband, leaving her with their two children, wounded her deeply. The family house then became central to her creative process. Out of domestic chaos she began an enormous mosaic on the bathroom wall, then set about tirelessly creating delicate, subtle mosaics on wooden bases, a sort of ex-voto made up of the fragments of 19th-century porcelain plates. Over the years, her work went beyond mourning and became a kind of diary. Decorative elements paved the way, but the artist's aversion to power games, and indeed all manifestations of power, is central to her oeuvre. Each piece requires thousands of hours of work. Since her first show in 1987, the artist has been identified as belonging to the polymorphous family of unique French artists.

“Mosaic work took hold of me, little by little, as an obvious and providential medium. The art of the fragment, the chip, the shard. Of reconstitution and reconstruction. How best to evoke, in mixed-up times and out of confused feelings, the wounds of history and the scars of one's own life? How to bring together the world's chaos and the need to create harmony from internal disorder? How to weaken the symbols of power, arming oneself with black angels, illuminated crumbs, wounded children, and flowers in revolt? How to laugh at them, too, rather than shuddering? How to immerse oneself in the desire to create, never forgetting the homage due to the unknown laborious hands that shaped the antique plates I use, to the mosaics of cathedrals, palaces, and city pavements, to the icons and ex-voto of every country? Impacts ring and echo; cracks reveal light in the opacity of the porcelain. Give grace, to calm wrath.”

Born 1956, Paris.
Lives and works in Paris.
Her work is shown regularly in France and Italy.



Yurim Gough

Yurim Gough est une artiste plasticienne originaire de Corée du Sud, pays bénéficiant d'une grande tradition céramique. Avant d'adopter ce médium comme expression majeure de son art, Yurim Gough a travaillé pendant plus de dix ans à Séoul comme styliste de mode. Elle déménage en Angleterre en 2007. Influencée par le changement radical de culture et de langue, elle renoue avec sa vocation d'artiste, et commence en 2013 à créer ce qu'elle nomme «mes bols», ajoutant sur la surface des formes organiques moulées à la main, des dessins de figures humaines. Quelques années plus tard, elle ajoute à ce processus d'autres images; des collages de photos et des œuvres d'art numériques pour prolonger les récits amorcés par les poses de ses modèles, mais aussi la technique du Kintsugi quand ses pièces se fissurent à la cuisson. Parfois, l'artiste dote ses pièces d'un code-barres qui renvoie à des vidéos, notamment sur la fabrication des œuvres. Son long combat avec un cancer du sein et six chimiothérapies en 2016 nourrissent encore aujourd'hui son art qui s'ancre dans un récit mêlant réalité et fiction.

« Ma pratique artistique explore les émotions complexes de l'être humain. Dessiner devant un modèle vivant qui respire est très important et m'aide à comprendre l'humanité qui comble le fossé entre la réalité et l'idéalisme. Les lignes de mon modèle sont tracées à l'aide d'un crayon céramique sur la texture rugueuse du grès fabriqué à la main; mon dessin est exécuté d'un seul trait. Les lignes acérées s'adoucissent sous l'émail. J'ai toujours adoré le dessin et je mélange cette passion avec celle de la céramique d'une façon que je trouve originale. De même, j'utilise des méthodes traditionnelles que j'associe à des méthodes contemporaines, comme l'ajout d'éléments imprimés en 3D ou des dessins numériques que j'applique par transfert. Mes idées sont influencées par la société contemporaine, l'actualité et les réseaux sociaux, et dernièrement par la notion de genre. »

Son travail est présenté en France pour la première fois.

Née en 1976 à Wonju, Corée du Sud
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Where is the romance?
2021
Dessin d'après nature sur grès
au crayon céramique,
chromolithographie, or, cristaux,
cordelette et une partie imprimée
en 3D
Life drawing on stoneware with
ceramic pencil, ceramic transfers,
gold, porcelain pens, crystals, thread
and 3D-printed part
© Yurim Gough

Yurim Gough is a visual artist from South Korea, a country with a great tradition of ceramics. Before adopting this medium as the major focus of her art, Gough worked for more than ten years in Seoul as a fashion stylist. She moved to England in 2007. Influenced by this radical change of culture and language, she returned to her vocation as an artist and began in 2013 to create what she calls "my bowls," adding to their surface handmade organic shapes and human faces. A few years later, she added further images to this process: photo collages and digital artworks to develop the narratives begun by her models' poses, but also the *kintsugi* technique when her pieces cracked during firing. Sometimes the artist gives her pieces barcodes linked to videos, particularly about the production of her works. Her long battle with breast cancer and six 2016 chemotherapies still inform her work today, anchoring it in a narrative combining reality and fiction.

"My art practice explores the complex emotions of the human being. Drawing from life in front of a living, breathing model is very important and helps me understand the humanity that bridges the gap between reality and idealism. The lines of my model are drawn on the rough texture of the handmade stoneware with a ceramic pencil; my drawing is executed in one stroke. The jagged lines soften under the glaze. I have always loved drawing and I combine this passion with ceramics in a way that I believe is original. Also, I use traditional methods that I combine with modern methods, such as using 3D printed parts for ceramics or creating digital designs to be applied by transfer. My ideas are influenced by contemporary society, current events and social networks, and lately by the notion of gender."

This is her first exhibition in France

Born 1976, Wonju, South Korea.
Lives and works in London, England.



Le point de départ de chacune des séries de Jessica Harrison est toujours différent, toutes suivent une logique procédant d'un projet de recherche de longue date sur le corps. Outre la céramique, l'artiste utilise des objets trouvés, et divers matériaux. Bon nombre de ses œuvres représentent des femmes, mais il s'agit moins d'exprimer une pensée politique que d'explorer ce que l'art peut encore dire sur la façon d'aborder le corps.

La série *Found Figurines* est une recherche menée sur des figurines en porcelaine produites en série et acquises lors de ventes aux enchères sur Internet.

Cherchant à provoquer un nouveau regard sur ces pièces, l'artiste expérimente sur leur surface différents types d'émaux qui vont différemment réagir à la cuisson.

Chaque pièce est titrée avec l'énoncé original de la vente aux enchères, dont l'artiste a malicieusement conservé les fautes de frappe et les erreurs de description.

« J'ai radicalement remodelé ces figurines par un processus de re-émailage et de re-cuisson, utilisant parfois jusqu'à 10 couches d'émaux et 4 cuissons sur un même objet. Comme autant de tests pour de nouvelles recettes d'émailage, aucune pièce ne ressemble à une autre. Je cherche à repousser les limites physiques de la porcelaine. Seule la moitié des figurines survivent à ce dur processus, les autres étant abimées par la tension excessive des émaux ajoutés, se consumant jusqu'à l'effondrement et parfois l'explosion! Les figurines qui survivent sont poussées vers l'abstraction dans leur défiguration, mais leurs attitudes, malgré l'excès d'émail, restent visibles, présentant un équilibre particulier entre le familier et l'étranger. »

Artiste britannique. Née à St Bees, Angleterre, en 1982
Vit et travaille à Édimbourg, Écosse.

L'artiste a obtenu un doctorat en sculpture de l'université d'Édimbourg en 2013. En 2015, elle devient académicienne de la Royal Scottish Academy, et séjourne en résidence à l'European Ceramic Workcentre (EKWC) aux Pays-Bas. En 2019, elle est invitée par l'EKWC à réaliser un nouveau corpus d'œuvres à Jingdezhen (Chine) qui seront ensuite exposées à l'occasion de la célébration des 50 ans du célèbre Workcentre. Son travail est présenté dans le monde entier, et ses œuvres ont intégré de nombreuses collections internationales privées.

Royal Doulton figurine 2002
classics series- "isabel" hn4458

Coalport Figurine Dearest Rose
1st Quality Excellent Condition

Coalport Limited Edition Femme
Fatales Figure, Lillie Langtry

Coalport 21 Today / Twenty First
Birthday Figurine.

Figurines chinoises, émaux
Found ceramic, glaze

Photos by John McKenzie,
Images courtesy of the artist

© Jessica Harrison 2022

While the starting point for each may differ, all of Jessica Harrison's series follow a logic derived from a long study of the body. Besides ceramics, the artist uses various materials and found objects. A good number of her works represent women, but less as an expression of political thought than an exploration of what still remains for art to say about addressing the body. The *Found Figurines* series is a project based on mass-produced porcelain figurines acquired at Internet auctions. Seeking to arouse a new view of these pieces, the artist experiments with applying different types of glaze that react differently to firing. Each piece's title is the original auction listing, of which the artist slyly preserves the typos and erroneous descriptions.

"My Found Figurines are re-workings of mass-produced decorative Figurines. I radically reshape these objects through a process of re-glazing and re-firing, sometimes using up to 10 layers of glaze and 4 firings on a single object. Acting almost as test tiles for new glaze recipes, no two pieces are the same as I pursue the physical limits of the fine slip cast bone china. In truth, only around half of the figures survive this harsh process, the rest are obliterated by the excessive tension of the added glaze and re-firing to the point of collapse and sometimes explosion! The figurines that do survive are pushed towards abstraction in their disfigurement, but the pose and purpose of the figure underneath the excess glaze remains visible, presenting a peculiar poise between the familiar and the alien, held together by a delicate shell."

Born St Bees, England, 1982.

Lives and works in Edinburgh, Scotland. Harrison graduated from Edinburgh University with a PhD in Sculpture in 2013. In 2015 she became an academician of the Royal Scottish Academy and had a residency at the European Ceramic Workcentre (EKWC) in the Netherlands. In 2019, the EKWC invited her to produce a new corpus of works in Jingdezhen (China), to be exhibited for the celebration of the Workcentre's 50th anniversary. Her work has been shown internationally and is represented in numerous collections, both public and private.



Inspirée par son éducation alternative où elle a grandi libre dans une bourgade située sur les contreforts de la Sierra Nevada (Californie), l'art de Crystal Morey rend hommage à la nature dont elle a si souvent, enfant, observé les cycles. Habitant dorénavant en zone urbaine, l'artiste interroge notre relation au monde environnant par le biais de la porcelaine, un matériau délicat à l'apparence fragile, au travers duquel sont sondés les effets des modifications du climat sur la psyché humaine. Crystal Morey s'intéresse aux animaux dont l'habitat est perturbé par l'interaction humaine, et cherche à provoquer un sentiment d'identification par la représentation de personnages hybrides. Ces derniers sont contemplatifs et repliés sur eux-mêmes, envisageant un avenir incertain. Les animaux évoqués appartiennent à des espèces en voie de disparition. Leur attitude est totémique: un mode d'évocation puisé dans un profond intérêt pour les objets cérémoniels anciens, la peinture dévotionnelle byzantine et l'art de l'antiquité égyptienne.

« Le paysage urbain de ma vie quotidienne est un contraste saisissant avec les montagnes et les arbres de mon enfance. Mes expériences d'enfant nourrissent mon travail d'aujourd'hui. Je m'intéresse à la relation intellectuelle, émotionnelle et primitive entre les humains et leur environnement. Auparavant, je considérais que l'homme faisait partie de la «nature» et qu'il était soumis aux événements naturels. Je réalise maintenant qu'il est la plus grande variable dans les changements de notre planète. Au cours des cent dernières années, les humains ont modifié la planète de manière radicale. Nous sommes désormais la force motrice du changement environnemental. Ce sont les idées que je garde à l'esprit lorsque je crée. »

Artiste américaine. Née en 1983 à Nevada City, Californie, États-Unis.

Vit et travaille à Oakland, Californie, États-Unis.

Crystal Morey a obtenu en 2006 une licence en beaux-arts au California College of the Arts, puis une maîtrise en beaux-arts à la San Jose State University en 2015. Ses œuvres figurent dans les collections permanentes du Monterey Museum of Art (Californie), et du Crocker Museum of Art à Sacramento (Californie).

Son travail est présenté en France pour la première fois.

*The RePlanting: Giraffe
(Madonna and Child)*

2021

Porcelaine sculptée à la main

Hand sculpted porcelain

© Crystal Morey

Inspired by her alternative upbringing – she grew up roaming free in a little town on the slopes of the Sierra Nevada (Northern California)– Crystal Morey's art pays homage to the natural world whose cycles she observed so often as a child. Now inhabiting an urban environment, she explores our relationship to the world around us through the medium of porcelain, an apparently fragile, delicate material, by means of which she probes the effects of climate change on the human psyche. Crystal Morey looks to animals whose habitat is disturbed by human interaction and seeks to inspire a feeling of identification through the representation of hybrid characters. Her characters are contemplative and turned in upon themselves, envisaging an uncertain future. The animals evoked belong to species going extinct. Their attitude is totemic: a mode of evocation drawn from a deep interest in ancient ceremonial objects, Byzantine devotional painting, and the art of Egyptian antiquity.

“The urban landscape of my daily life is a stark contrast to the mountains and trees of my childhood. My experiences as a child directly inspire my work today.

I am interested in the intellectual, emotional and primitive relationship between humans and their environment. I used to consider mankind to be part of «nature» and subject to natural events. I now realize that it is the biggest variable in changing our planet.

Over the past hundred years, humans have altered the planet radically.

We are now the driving force behind environmental change. These are the ideas I keep in mind when I create.”

Born 1983, Nevada City, CA, United States.
Lives and works in Oakland, CA,
United States.

Crystal Morey received her BA in fine arts from California College of the Arts in 2006 and an MA in fine arts from San Jose State University in 2015. Her works are in the permanent collections of the Monterey Museum of Art (California) and the Crocker Museum of Art in Sacramento (California).

This is her first exhibition in France



Muriel Persil

Muriel Persil est artiste peintre et céramiste. Longtemps, elle a centré son activité sur la peinture de décor grand format représentant des scènes luxuriantes qu'elle qualifie de «nature refuge» où le corps humain apparaît immergé; pour elle, le monde organique que représente la flore est une voie d'accès privilégiée à l'âme humaine. En 2013, l'artiste s'oriente vers la céramique qu'elle explore en autodidacte. La rencontre avec ce médium provoque une rupture dans sa trajectoire. Elle trouve avec le grès, et parfois la porcelaine, un moyen de prédilection pour traduire le syncrétisme de l'homme et de la nature. Si la céramique l'engage vers une nouvelle approche gestuelle, les thèmes majeurs qui irriguaient sa peinture sont toujours présents: le vivant comme espace de métamorphose et la mort comme traversée semblent des thèmes de prédilection, tous traités dans l'œuvre *Le chant d'Ophélie* et inspirée du tableau préraphaélite de l'artiste anglais John Everett Millais peint en 1852.

« Le mythe d'Ophélie a ouvert une séquence fondatrice dans ma pratique artistique. Cette héroïne shakespearienne qui se suicide par noyade quand son père Polonius est assassiné par Hamlet son fiancé, est un thème pictural et littéraire souvent repris par les romantiques au XIX^e siècle. La réalisation de cette installation fut comme un défi et une rencontre intense avec la terre. Cette oeuvre monumentale est constituée de treize parties qui s'emboîtent et qui ont chacune une dimension différente n'excédant pas 50cm pour faciliter la cuisson au four. La couleur est appliquée après une première cuisson pour garder une certaine porosité et ainsi faire fusionner les pigments avec la terre. Plus tard, j'ai imaginé un mur de fleurs pour placer Ophélie dans un paysage floral qui fait d'elle une femme-nature. Mon geste, toujours d'une grande simplicité, relève de la fusion avec l'argile, qui prolonge mes mains, mes doigts, mon corps. »

Artiste française. Née à Paris en 1966
Vit et travaille à Perpignan.

Issue d'une famille d'artistes, Muriel Persil a développé à partir de 1986 son goût pour l'anatomie, le nu et le portrait au sein des ateliers des Beaux-arts de la ville de Paris, de l'académie de la Grande Chaumière et auprès du peintre Sotomayor. Entre 1989 et 1990, elle est formée au CNACFAG (Centre de formation en arts graphiques) et obtient son diplôme d'assistante décoratrice.

Le chant d'Ophélie (détail)
2019
Grès
Stoneware
© Muriel Persil

Muriel Persil is a painter and ceramicist. For many years her activity has centered on large-scale decorative painting representing lush scenes she describes as "nature refuges," in which the human body seems to be immersed; for her, the organic world represented by flora gives privileged access to the human soul. In 2013, the artist turned towards ceramic sculpture, exploring it in her own self-taught way. This encounter with the medium diverted her course. She found in working clay-stoneware, sometimes porcelain—a way of translating the syncretism of man and nature. While ceramics drew her into a new gestural approach, the major themes nourishing her painting were still present: life as a theater of metamorphosis and death as a journey, as in her *Le chant d'Ophélie* (Song of Ophelia), inspired by the English Pre-Raphaelite John Everett Millais' 1852 painting.

“The myth of Ophelia opened a foundational sequence in my artistic practice. This Shakespearian heroine who drowns herself when her father Polonius is murdered by her beloved Hamlet is a pictorial and literary theme often taken up by the 19th-century Romantics. The installation was a challenge and an intense encounter with clay. This monumental work consists of thirteen parts that fit together and each have a different dimension—to facilitate their firing, no more than 50 cm. Paint is applied after the first firing to keep a certain porosity, allowing the pigments to fuse with the clay. Later, I imagined a wall of flowers to place Ophelia in a floral landscape, a lush, opulent setting for a nature-woman. My action, always simple, derives from a fusion with the clay, which becomes an extension of my hands, my fingers, my body.”

Born 1966, Paris.

Lives and works in Perpignan.

Born into a family of artists, in 1986 Muriel Persil began developing her affinity for anatomy, nudes, and portraits, in the City of Paris's fine arts workshops, the Académie de la Grande Chaumière, and with the painter Sotomayor. Between 1989 and 1990 she studied at the CNACFAG (Center for Graphic Arts Training) and received her diploma as an assistant scenic designer.

Avant d'entamer ses études supérieures, Hannah Pierce a travaillé comme éducatrice auprès de personnes souffrant de troubles du développement. Marquée par cette expérience, elle donnera par la suite des cours de céramique dans des centres d'art et universités aux Etats-Unis, mettant l'accent sur les notions d'accessibilité et d'inclusion. L'artiste ne se considère ni comme céramiste ni comme peintre, mais plutôt comme un peintre qui sculpte sa toile. Si son travail est alimenté par des récits sombres et des thèmes relatifs à l'évasion, aux traumatismes, au manque de contrôle et à une connotation générale de lutte de la condition humaine, elle aime contraster cela avec des touches de couleurs vives, une distorsion des silhouettes et des références ludiques comme des sucettes, des ballons, des barrettes pour les cheveux, etc.

« Je crée des sculptures surréalistes et narratives représentant des personnages bizarres et des images d'environnements urbains. Dans mes configurations architecturales ludiques, j'utilise des formes exagérées pour déformer la perspective et renforcer la nature théâtrale des œuvres. J'ai tendance à faire appel à des métaphores visuelles qui attestent de notre dépendance à l'égard d'environnements industriels, et nos tentatives désespérées de nous conformer à la vie dans des zones intensément peuplées. Mes personnages sont visuellement séparés de leur environnement afin de représenter le sentiment d'isolement que chacun peut ressentir. Mon approche révèle de subtiles nuances d'influences historiques, telles que l'expressionnisme allemand, le théâtre d'ombre indonésien et des animations des années 1900 utilisant des papiers découpés. Influencée aussi par le surréalisme pop, j'associe avec sarcasme des scènes lugubres à d'agréables éclats de couleurs, des perspectives ludiques, des déformations de figures et une abondance de références enfantines.»

Artiste américaine. Née à San Diego, Californie, États-Unis en 1991. Vit et travaille dans le comté nord de San Diego. Elle obtient sa maîtrise en céramique à l'Université d'Edinboro, Pennsylvanie et une licence d'Art à l'Université de Humboldt, Californie. Ses œuvres sont présentées dans de nombreuses expositions et foires d'art de renommée internationale.

Son travail est présenté en France pour la première fois.

A Touch of Vagrancy Following Vacancies
2021
Céramique, sous-glaçure, acrylique, fil, fil de fer et bois
Ceramic, underglaze, acrylic, thread, wire, and wood
© Hannah Pierce

Before beginning graduate school, Hannah Pierce worked as an educator for people with developmental difficulties. Influenced by this experience, she has taught many ceramic classes and workshops with a focus on accessibility and inclusion at art centers and colleges across the country. The artist considers herself neither a ceramicist nor a painter, but, rather, a painter who sculpts her canvas. Although her work is nourished by dark narratives and subjects relating to escape, trauma, lack of control, and a general sense of struggle as the human condition, she enjoys contrasting that with touches of bright color, distorted silhouettes, and playful references like lollipops, balloons, hair clips, etc.

"I create surreal and narrative sculptures depicting bizarre characters and images of urban environments. In my playful architectural configurations, I use deceptive, illustrative effects and exaggerated forms to distort perspective and reinforce the theatrical nature of these works. These ominous structures are often accompanied by references to smog and other representations of urban detritus. I tend to use visual metaphors that affirm our dependence on industrial environments, and our desperate attempts to conform to life in intensely populated areas. My characters are visually separated from their surroundings in a two-dimensional format. This separation represents the sense of remoteness that everyone in our contemporary society can relate to. My approach to three-dimensional storytelling reveals subtle shades of historical influences, such as German Expressionism, Indonesian shadow puppetry, and early 1900s animation using paper cut-outs. Also, influenced by pop surrealism, I sarcastically combine gloomy scenes with pleasing bursts of color, playful perspectives, distorted figures, and an abundance of childlike references."

Born 1991, San Diego, CA, United States.
Lives and works in North County San Diego. She received her MFA in Ceramics from Edinboro University of Pennsylvania and her BA in Studio Art at Humboldt State University of California. Her work has been exhibited in numerous internationally recognized exhibitions and art fairs.

This is her first exhibition in France



Shinichi Sawada fréquente depuis 2000 la Nakayoshi Fukushimai, une organisation d'aide sociale pour les personnes handicapées, où il partage son temps entre le travail dans un atelier de sculpture situé en montagne, et la boulangerie de l'institution. Il ne peut œuvrer à ses céramiques que durant les mois de printemps et d'été en raison des conditions climatiques hivernales difficiles; l'atelier est en plein air. Prolifique, Shinichi Sawada met environ quatre jours pour réaliser chaque pièce de céramique. Lorsqu'il travaille, il fait preuve d'une telle assurance qu'il semble avoir déjà imaginé l'aspect final de ses pièces. Il applique chaque «épine» sur le corps principal de la pièce sans montrer la moindre hésitation, et crée toujours en silence. Ses céramiques sont cuites dans de rudimentaires fours à bois artisanaux, pendant trois jours et trois nuits. Elles mettent ensuite une semaine à refroidir. Les couleurs de chaque pièce varient en fonction de l'endroit où cette dernière a été placée dans le four. Étant autiste et peu communicatif, ses œuvres et leurs «épines» dont on peut distinguer une vingtaine de motifs différents, restent un mystère. Depuis 2017, l'atelier accueille un autre céramiste - Akio Kontani. Le travail de Shinichi Sawada a alors pris un aspect différent, le corps des pièces s'ornant maintenant d'une quantité moindre d'épines. Une fois de retour chez ses parents lors des périodes froides, Shinichi Sawada fabrique des modèles réduits de voitures faites de morceaux de papier qu'il assemble minutieusement. Une fois encore, il semblerait qu'il trouve, dans ce processus de création continue, une sorte d'apaisement et de fil conducteur.

Artiste Japonais. Né dans la préfecture de Shiga en 1982, Japon. Vit à Shiga, Honshū (Japon)

L'œuvre de Sawada a aujourd'hui intégré plusieurs collections prestigieuses, notamment la Collection de l'Art Brut à Lausanne. Elle a été exposée à la Biennale de Venise en 2013 et sur un stand spécial organisé par l'artiste Javier Tellez intitulé *The Doors of Perception* à la Frieze Art Fair de New York en 2019. Elle a été pour la première fois montrée en Europe par le musée de La Halle Saint Pierre (Paris), reconnu dans le monde entier pour son travail de soutien et de promotion de l'art brut et singulier.

Since 2000, Shinichi Sawada has attended the Nakayoshi Fukushimai, a social welfare facility that supports people with disabilities. There he divides his time between a sculpture studio in the mountains and the institution's bakery. He can work on his ceramics only in spring and summer, due to difficult weather conditions in the colder seasons—the studio is open air. Shinichi Sawada is prolific, producing each ceramic piece in about four days. He works with such assurance that he seems already to see the final form of his pieces. He applies each “thorn” to the body of the piece without the slightest hesitation, always working in silence. His ceramics are fired in rudimentary wood-fueled ovens, over three days and nights. They then take a week to cool. The colors of each piece vary according to where it was positioned in the kiln. As the artist is autistic and uncommunicative, his works and their “thorns,” of which some twenty different patterns may be distinguished, remain a mystery. In 2017, the studio began hosting another ceramicist, Akio Kontani. Shinichi Sawada's work then took on a different aspect, with fewer thorns applied to the bodies of his pieces. When he returns to his parents' home during the cold season, Shinichi Sawada produces miniature models of cars from precisely assembled bits of paper. Once again, it would seem he finds in this process of continual creation a kind of peace and connection.

Born 1982, Shiga Prefecture, Japan.

Lives in Honshū, Shiga Prefecture, Japan. Sawada's work is part of several prestigious collections, notably the Collection de l'Art Brut in Lausanne. It was exhibited at the 2013 Venice Biennale and at a special stand organized by the artist Javier Tellez, entitled *The Doors of Perception*, at the 2019 Frieze Art Fair in New York. It was first shown in Europe by the Musée de La Halle Saint Pierre (Paris), known worldwide for its support and promotion of outsider and unique art.

Sans titre (20)
2012
Terre cuite, engobe
Ceramic, engobe
© courtesy Halle Saint Pierre, Paris

Aussi appelé SSS Dolls, Shirstone Shelter est constitué de deux artistes : Olga et Nikolay, mariés dans la vie. Olga a suivi un cursus artistique académique (peinture, sculpture et architecture à l'Académie des arts de Saint-Petersbourg), tandis que Nikolay a quitté l'université sans y achever son parcours. Après avoir été décorateurs de plateaux pour la télévision locale, ils exposent leurs dessins, peintures et sculptures depuis 2006, et mènent en parallèle une activité de graphistes et de critiques d'art. L'ensemble de leurs pièces veut figurer un monde où la forme avancée de vie est un peuple zoomorphique et amphibien, doté d'émotions et ayant conscience de sa propre image. L'enjeu d'un équilibre entre la force du corps et l'omnipotence de l'esprit est manifesté par le choix d'une représentation mi-humaine, mi-pieuvre, animal auquel on reconnaît aujourd'hui des capacités complexes de vitesse et d'intelligence. Le choix de la porcelaine vient répondre au thème universel de « la poupée », un médium délicat appliqué à un objet usuel populaire.

« Nous essayons de créer des poupées porteuses d'un concept fort, emplis de sens et de profondeur. Shirstone Shelter glorifie la beauté, les lignes douces et la féminité, attributs qui pénètrent l'univers pour en percer le secret des fondements. Les poupées soulèvent ainsi la problématique éternelle de coexistence entre ego et alter ego, et peuvent aussi évoquer d'autres problématiques socioculturelles. Les poupées possèdent un équilibre naturel entre le conscient et le subconscient, ainsi qu'une bonne compréhension et acceptation du monde environnant. Cette délicate symbiose d'états émotionnels invisibles et d'apparence extérieure visibles – nos poupées sont des hybrides humain/animal/végétal – provoque une harmonie spirituelle intérieure qui crée la paix, pour soi et pour les autres ».

Olga et Nikolay Shirstone: nés en 1977, Russie.
Vivent et travaillent à Saint-Petersbourg, Russie.
Shirstone Shelter expose leurs œuvres dans le monde entier depuis 2006.

Also known as SSS Dolls, Shirstone Shelter consists of two artists: Olga and Nikolay, married in private life. Olga followed an academic artistic curriculum (painting, sculpture, and architecture at the Saint Petersburg Academy of Arts), while Nikolay left university without finishing his degree. After a stint as set designers for local television, they began showing their drawings, paintings, and sculptures in 2006, while at the same time working as graphic designers and art critics. Their pieces present a world where the most advanced life form is zoomorphic and amphibian, endowed with emotions and aware of its own image. The issue of equilibrium between bodily force and mental omnipotence is manifested by the choice of representation: half human, half octopus—the latter an animal whose complex capacities of speed and intelligence are now recognized. The choice of porcelain corresponds to the universal theme of “the doll,” a delicate medium applied to an everyday object.

“We try to create dolls with a strong concept, full of meaning and depth. Shirstone Shelter glorifies beauty, soft lines and femininity, attributes that penetrate the universe to pierce the secret of its foundations. The dolls thus raise the eternal problem of coexistence between ego and alter ego, and can also evoke other socio-cultural issues. The dolls possess a natural balance between the conscious and the subconscious, as well as a good understanding and acceptance of the surrounding world. This delicate symbiosis of invisible emotional states and outward appearance—our dolls are human/animal/plant hybrids—brings about an inner spiritual harmony that creates peace, for oneself and for others.”

Olga et Nikolay Shirstone: born 1977, Russia.
Live and work in Saint Petersburg, Russia.
Shirstone Shelter have shown their work throughout the world since 2006.



*Pura Introvert OctoJelly Medusa
Melvolya
2018
Porcelaine, émaux sur porcelaine,
laine, soie, broderies dorées à la main,
perles de verre, cristaux Swarovski.
Fine porcelain, china paint,
wool, silk, gold hand embroidery,
glass beads, Swarovski crystals
© Shirstone Shelter*



Mara Superior a grandi à New York, où elle a fréquenté la High School of Art and Design et a passé ses week-ends à visiter les musées et les vastes offres culturelles de Manhattan. L'artiste a ensuite étudié la peinture et l'histoire de l'art à la Hartford Art School dans le Connecticut. Sa passion pour l'histoire de l'art et ses voyages dans les musées européens ont nourri son travail. Ses plaques en relief, ses objets sculpturaux reflètent cet appétit de connaissance dont l'artiste a fait un axe de création. Ses sujets vont des plaisirs de la vie domestique aux questions politiques et environnementales. L'artiste les prend souvent comme point de départ pour commenter la culture contemporaine et sa relation à l'histoire de l'art et des civilisations. Jamais acerbe, son art porte autant un témoignage de son époque qu'une vision généreuse du monde.

«À l'école d'art, j'ai d'abord reçu une formation de peintre avant de travailler la céramique. J'ai été attirée par la porcelaine pour sa beauté, son histoire et je la voyais comme une toile en trois dimensions. La porcelaine a attiré mon attention en raison de son potentiel infini. Elle peut être façonnée comme une œuvre d'art sculpturale ou une tasse utilitaire. Avec ma série actuelle de sculptures figuratives, je revisite des tableaux emblématiques en rendant hommage à des artistes de la Renaissance comme Sandro Botticelli ou Lucas Cranach; je réanime ces personnages afin qu'ils réagissent à notre situation environnementale actuelle et expriment leurs préoccupations. Le processus créatif commence par une idée et un croquis rapide, puis j'affine la forme et le contenu de la pièce. Je considère mon travail comme autobiographique.»

Artiste américaine. Née en 1951, New York, États-Unis Vit et travaille à Williamsburg, Massachusetts, États-Unis Mara Superior a reçu de nombreux prix et son travail est présenté dans plusieurs musées et institutions prestigieuses. En 2018, grâce au soutien de la Fondation Kohler, ses œuvres ont été offertes à quinze musées à travers le monde. L'artiste a étudié à l'Institut Pratt et à l'École d'art de Hartford, complétant sa licence en art d'une maîtrise en céramique à l'Université du Connecticut. Elle a obtenu un MAT (Master of arts in teaching) en céramique à l'université du Massachusetts Amherst en 1980.

Son travail est présenté en France pour la première fois.

Birth of Venus (After Sandro Botticelli)
2021
Porcelaine anglaise de Grolleg, émail de pierre de Cornouailles, oxydes pour céramique, sous-glaçures, feuille d'or, époxy, impression numérique

English Grolleg porcelain, Cornwall stone glaze, ceramic oxides, underglazes, gold leaf, epoxy, digital print
© Mara Superior

Mara Superior is an American visual artist who works in porcelain. She grew up in New York City, where she attended the High School of Art and Design and spent weekends visiting museums and the vast cultural offerings in Manhattan. Superior went on to study painting and art history throughout college at the Hartford Art School in Connecticut. Her passion for art history and her travels to European museums have informed her work. Her high-relief platters and sculptural objects reflect that appetite for knowledge central to her creative process. Her themes range from the pleasures of domestic life to political and environmental issues. She often takes these as a starting point for examining contemporary culture and its relationship to the history of art and civilization. Never caustic, her art is both a witness to her era and a generous vision of the world.

"In art school, I was formally trained as a painter before ever working with clay. I was attracted to porcelain for its beauty and history; I thought of it as a three-dimensional canvas. Porcelain captured my attention because of its endless potential. A truly irresistible material: it is pure joy to live with and use handmade porcelain tableware and vases! With my current series of figurative sculptures I revisit iconic paintings from art history, paying homage to the artists of the Renaissance: Sandro Botticelli, Lucas Cranach. I reanimate the figures with a new life: in 2021 they are responding to our current environmental crisis and expressing their concern. The creative process begins with an idea and a quick sketch. I think about the idea for a while and it becomes more clarified in my mind, then I go about refining the form and content of the piece. I consider my work to be autobiographical."

Born 1951, New York, NY, United States. Lives and works in Williamsburg, MA, United States.

Mara Superior has won numerous prizes and her work has been shown in many prestigious museums. In 2018, through the generous support of the Kohler Foundation, gifts of her art were made to fifteen museums throughout the USA. Superior studied at the Pratt Institute and Hartford Art School, completing her BFA in painting from the University of Connecticut, followed by a MAT (Master of Arts in Teaching) in ceramics from the University of Massachusetts Amherst.

This is her first exhibition in France.



Artiste autodidacte, Ehren Tool crée depuis 2001 ce qu'il qualifie de «cups», des pièces en porcelaine agissant comme autant de plaidoyers pour la paix dans le monde. Enrôlé dans le corps des Marines en 1989, il a servi dans une unité de police militaire au Koweït et en Arabie saoudite durant la première guerre du golfe Persique; il a ensuite officié dans les ambassades des États-Unis à Paris et à Rome. Libéré après 5 ans de service actif sous le grade de Sergent, il a utilisé le GI Bill – une loi américaine proposant aux soldats démobilisés le financement d'études ou de formations professionnelles – pour apprendre la céramique. Épousant ce qui est devenue pour lui sa mission fondamentale, il élabore des mugs ornés de motifs racontant son expérience du conflit armé. L'artiste les envoie gratuitement aux Marines ou en fait don au public afin de le sensibiliser sur les dommages de la guerre. L'installation dans cette exposition évoque la bombe à fragmentation CBU 87 (Cluster Bomb Unit) larguée par les soldats américains à la période où Ehren Tool était dans l'armée. Chacune de ces bombes est composée de 202 autres « de petit calibre » représentées ici par les cups.

« Il y a tellement d'anciens combattants qui ont vécu la guerre, mais qui n'en parlent pas une fois rentrés chez eux. Ce que les gens savent de la guerre provient généralement de jouets ou de jeux vidéo. Je donne les tasses comme pour dire: « allez, buvez dans une tasse avec des crânes dessus. Buvez dans une tasse avec des bombes dessus. Nous n'avons pas d'argent pour les écoles, ni pour faire du système pénitentiaire un système œuvrant à la réhabilitation... Mais avons de l'argent pour des missiles Tomahawk à un million de dollars. Chacun d'entre nous fait partie de ce système, et agit comme s'il ignorait tout de cela...»

Artiste américain. Né à Charleston, Caroline du Sud, États-Unis en 1970.
Vit et travaille à Berkeley, Californie.

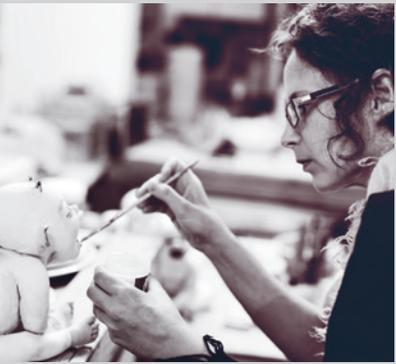
Ehren Tool a reçu sa licence en beaux-arts de l'Université de Californie du Sud en 2000 et sa maîtrise en beaux-arts de l'université de Berkeley en 2005. Il enseigne aujourd'hui la céramique à Berkeley et son œuvre fait l'objet de nombreuses expositions de renommée internationale.

One of Thousands
2020-2021
Installation artistique
de 202 tasses
202 cups artistic installation
Porcelaine tendre
Soft paste porcelain
© Ehren Tool

Since 2001, Ehren Tool has been creating what he calls, simply, *cups*: ceramic pieces that act as pleas for world peace. He enlisted in the Marine Corps in 1989, serving in a military police unit in Kuwait and Saudi Arabia during the first Persian Gulf war; he then guarded US embassies in Paris and Rome. After more than five years of active service, he was discharged with the rank of sergeant. University studies financed by the GI Bill introduced him to the art of ceramics. His mission in life became producing ceramic mugs featuring designs expressing his experience of armed conflict. The artist mails his cups at no charge to Marines Veterans or gives them away in hopes of raising awareness of the horrors of war. In its size and positioning, the artist's installation evokes the fragmentation bomb CBU [Cluster Bomb Unit] 87 used by American soldiers military during Ehren Tool's time in the army military. Each of these devices is made up of 202 "small caliber" bombs, submunitions or "bomblets" represented here by cups.

“There are so many veterans who have seen the war firsthand, but don't talk about it once they get back to the States. So what regular people know about the war usually comes from toys, pornography and video games. I give the cups away because, to me, it's like saying, 'Come on, drink from the cup with skulls on it. Drink from the cup with bombs on it. We don't have money for schools, we don't have money to make the prison system work for rehabilitation... But we have money for million dollar Tomahawk missiles and \$13,000 cluster bombs.' Every one of us is part of that system, and we act like we don't know about it.”

Born 1970, Charleston, SC, United States. Lives and works in Berkeley, CA, United States. Ehren Tool received his BFA in 2000 from the University of Southern California and his MFA in 2005 from UC Berkeley, where he now teaches ceramics. His work has been shown in many internationally renowned exhibitions.



Ronit Baranga
© Ronit Baranga



Christina Boswell
© Chris Crisman



Séverine Gambier
© Angel Rocher
© Nino Rocher



Yurim Gough
© Yurim Gough



Jessica Harrison
© Jessica Harrison. Image courtesy of the artist.



Crystal Morey
© Shane Bliss



Muriel Persil
© Muriel Persil



Hannah Pierce
© Hannah Pierce



Shinichi Sawada
© Nakayoshi Fukushima



Shirstone Shelter
© Shirstone Shelter



Mara Superior
© John Polak



Ehren Tool
© Ehren Tool

The Fondation d'Entreprise Bernardaud

The Fondation d'Entreprise Bernardaud was established in 2002 in Limoges by Michel Bernardaud, chairman and CEO of the eponymous company. It is directed by Hélène Huret. From the beginning, it has worked to endow the Limoges manufactory with a cultural dimension.

A visitor circuit has been set up to explain the history and manufacture of porcelain. In addition, the Fondation holds a themed exhibition every summer to present a broad range of contemporary ceramic works by international artists seldom shown in France. This demonstrates the great vitality of ceramics on the international art scene, especially porcelain, one of today's most interesting artistic media.

Among the Fondation's bold, ground-breaking exhibitions are:

- **Le Celadon** - 2003
- **White Spirit** - 2006 - white ceramic works
- **Petits bouleversements au centre de la table** - 2008 - centerpieces
- **Un peu de terre sur la peau** - 2010 - ceramic jewelry
- **Watt's Up ?** - 2014 - light
- **My Blue China** - 2015 - the colors of globalization
- **CCC. Céramique Contemporaine Cor  enne** - 2016
- **C'est le bouquet !** - 2017 - flowers in ceramics
- **Sans les mains !** - 2018 - new technologies applied to ceramics.
- **C  ramiques Gourmandes** - 2019-2020
- **Beaut  s Equivoques** - 2021

The exhibitions all open in Limoges, then some travel to leading international museums, e.g.

- the Museum of Arts and Design - New York City
- the Musée des Arts D  coratifs - Paris
- the Gardiner Museum - Toronto
- the Yingge Museum - Taipei
- the CODA Museum - The Netherlands
- the Cit   de la Céramique - S  vres, near Paris
- the Ariana Museum - Geneva
- and the Victoria and Albert Museum - London...



Jessica Harrison
ROYAL DOULTON FIGURINE
JESSICA HN4049 EXCELLENT
CONDITION
2015
Figurine chin  e,   maux
Found ceramic, glaze
Photos by John McKenzie,
Images courtesy of the artist
   Jessica Harrison 2022



Christina Bothwell
Balance
2020
céramique, verre coulé, détails
peints à la main - peintures
   l'huile
Ceramic, cast glass, hand painted
detail (oil paints)
   Christina Bothwell

La Fondation d'entreprise Bernardaud

Depuis 2002, la Fondation d'entreprise Bernardaud crée à Limoges par Michel Bernardaud, président de la manufacture éponyme, et dirigée par Hélène Huret, a conçu un lieu culturel dans une partie de ses anciens ateliers à Limoges.

S'y inscrit un parcours découverte expliquant l'histoire et la fabrication de la porcelaine, enrichi chaque été par une exposition thématique autour de la céramique contemporaine.

Des   uvres venues du monde entier cr  e  es par des artistes peu représentés sur la scène française témoignent de l'activité foisonnante et internationale de la céramique. Elle témoigne ainsi que la porcelaine est l'un des média artistiques les plus intéressants aujourd'hui.

Depuis sa création, la Fondation a présenté des expositions audacieuses sur des thèmes singuliers :

- **Le C  ladon** - 2003
- **White Spirit** - 2006 - le blanc
- **Petits bouleversements au centre de la table** - 2008 - les centres de tables
- **Un peu de terre sur la peau** - 2010 - les bijoux
- **Watt's Up ?** - 2014 - la lumière
- **My Blue China** - 2015 - la mondialisation en bleu et blanc
- **CCC. Céramique contemporaine coréenne** - 2016
- **C'est le bouquet !** - 2017 - quand les fleurs inspirent la céramique
- **Sans les mains !** - 2018- nouvelles technologies appliquées à la céramique.
- **Céramiques Gourmandes** - 2019-2020
- **Beaut  s Equivoques** - 2021

D'abord présentées à Limoges, certaines ont été accueillies ensuite par de grandes institutions internationales comme : - le Museum of Arts and Design de New York

- le musée des Arts décoratifs de Paris
- le Gardiner Museum de Toronto
- le Yingge Museum    Taipei
- le CODA aux Pays-Bas
- la Cité de la céramique à S  vres
- le musée Ariana    Genève
- et le Victoria and Albert Museum    Londres...



renou
arts plastiques
& visuels
nouveau-équateur
ASTRE

Image couverture: Jessica Harrison.
Photo: John McKenna.
Image courtesy of the artist
© Jessica Harrison 2022
Traduction anglaise: Phoebe Green
Graphisme: Gérard Pénacoste